

PAPE FRANÇOIS

L'ÉVANGILE DE MARIE

POUR UN JUBILÉ DE MISÉRICORDE

Sous la direction de
ELENA INVERSETTI

Traduit de l'italien par Serge Filippini

DOCUMENT
The logo for Michel Lafon, featuring the name 'Michel LAFON' in a stylized font. 'Michel' is in a smaller, serif font above 'LAFON', which is in a larger, bold, serif font. The text is enclosed within a thick, black, horizontal oval shape.

Titre original : *Il vangelo di Maria*
Per un Giubileo di misericordia
FRANCESCO

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015 Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano
© 2015 Edizioni Piemme Spa, Milano

© Éditions Michel Lafon, 2018, pour la traduction française.
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

*Fions-nous à la mère de la miséricorde,
parce qu'elle tourne vers nous son regard
et veille sur notre chemin.*

Pape François
Basilique vaticane, le 13 mars 2015

L'année de la miséricorde

Chers frères et sœurs, je me suis souvent demandé comment l'Église pouvait essayer de rendre plus claire la mission qui lui est confiée, être témoin de la miséricorde. C'est un chemin qui débute par une conversion spirituelle ; et nous devons faire ce chemin. C'est pourquoi j'ai décidé d'organiser un jubilé extraordinaire centré sur la miséricorde de Dieu. Ce sera une Année Sainte de la Miséricorde. Nous entendons la vivre à la lumière des paroles du Seigneur : « Soyez miséricordieux comme le Père est miséricordieux » (Luc, VI, 36). Et c'est encore plus vrai pour les confesseurs ! Tant de miséricorde !

Cette Année Sainte commencera avec la prochaine solennité de l'Immaculée Conception et s'achèvera le 20 novembre 2016, dimanche de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers et visage vivant de la miséricorde du Père. Je confie l'organisation de ce Jubilé au Conseil pontifical pour la promotion de

L'ÉVANGILE DE MARIE

la nouvelle évangélisation, afin qu'il puisse l'animer comme une étape nouvelle sur le chemin de l'Église dans sa mission pour apporter à toute personne l'Évangile de la miséricorde.

Je suis convaincu que toute l'Église, qui a tellement besoin de recevoir la miséricorde, car nous sommes des pécheurs, pourra trouver dans ce jubilé la joie de redécouvrir et de rendre féconde la miséricorde de Dieu, avec laquelle nous sommes tous appelés à offrir consolation à tout homme, à toute femme de notre temps. N'oublions pas que Dieu pardonne tout, que Dieu pardonne toujours. Ne nous lassons pas de demander pardon. Confions dès à présent cette Année Sainte à la Mère de la Miséricorde parce qu'elle tourne vers nous son regard et veille sur notre chemin : notre chemin pénitentiel, notre chemin à cœur ouvert, pendant une année, pour recevoir l'indulgence de Dieu, pour recevoir la miséricorde de Dieu.

Pape François
Basilique vaticane, 13 mars 2015

1

La Mère de la miséricorde

Le temps de la miséricorde

Nous vivons au temps de la miséricorde, depuis trente ans ou davantage, et jusqu'à aujourd'hui. Dans l'Église, c'est toujours le temps de la miséricorde. C'était l'intuition de Jean-Paul II. Lui a vu, grâce à son « instinct », que notre temps était le temps de la miséricorde. On pense à la béatification et à la canonisation de sœur Faustine Kowalska ; puis il a introduit la fête de la Divine Miséricorde. Et peu à peu il a avancé, il est allé plus loin sur le sujet.

Donner son cœur aux miséreux

Ce mot de « miséricorde » est un mot latin dont la signification étymologique veut dire *miseris cor dare*, autrement dit, « donner son cœur aux miséreux », à ceux qui sont dans le besoin, à ceux qui souffrent. C'est ce qu'a fait Jésus : il a ouvert grand son cœur à

la misère de l'homme. L'Évangile est riche d'épisodes décrivant la miséricorde de Jésus, la gratuité de son amour pour ceux qui souffraient, pour les faibles. Des récits de l'Évangile, nous pouvons apprendre la proximité, la bonté, la tendresse avec lesquelles Jésus abordait les personnes qui souffraient, les consolait, leur apportait du soulagement, et bien souvent les guérissait. À l'instar de notre Maître, nous sommes appelés nous aussi à nous rapprocher de ceux que nous rencontrons, à partager leur condition. Nos mots, nos gestes, nos attitudes doivent exprimer la solidarité, la volonté de ne pas rester étrangers à la douleur des autres ; et nous devons le faire chaleureusement, fraternellement, sans tomber dans aucune forme de paternalisme.

Guérissez les blessures

Où Jésus se tenait-il le plus souvent, où pouvait-on le trouver le plus facilement ? Dehors. On aurait pu le prendre pour un sans-abri, car il était toujours sur les routes. Et surtout, ce qui nous invite à appréhender la profondeur de son cœur, c'est ce qu'il éprouvait pour les foules, pour les gens rencontrés : c'est cette attitude intérieure marquée par la « compassion » ; quand il voyait la foule, elle lui inspirait de la compassion. En effet, ce qu'il voyait, c'étaient des personnes « fatiguées et épuisées, comme des brebis sans pasteur ».

L'Église, aujourd'hui, on peut la penser comme un « hôpital de campagne ». Des blessures réclament d'être guéries. Combien de blessures ! Il y a tellement

de gens blessés, de problèmes matériels et de scandales, même dans l'Église. Des gens blessés par les illusions du monde. La miséricorde, ça veut dire, d'abord et avant tout, soigner les blessures.

Marie nous apprend la miséricorde

Zizzania vient d'un mot hébreu dérivant de la même racine que le nom « Satan », et faisant appel au même concept de division. Nous savons tous que le démon est un *zizzaniatore*, comme dit la langue italienne, un *provocateur de zizanie*, quelqu'un qui cherche toujours à diviser les personnes, les familles, les nations et les peuples. *Zizzania* en italien, zizanie en français : le mot veut dire aussi « mauvaise herbe ». Les esclaves n'auraient rien de plus pressé que d'arracher les mauvaises herbes, mais le maître les en empêche en justifiant ainsi son attitude : « De peur qu'en récoltant l'ivraie, vous ne déraciniez le blé avec elle » (Matthieu, XIII, 29). Car nous savons tous que l'ivraie, en poussant, ressemble beaucoup au bon grain, de sorte que le risque est grand de confondre les deux.

Cet ennemi est rusé : il a semé le mal au milieu du bien. Ainsi, à nous autres les hommes, il est impossible de les distinguer nettement ; mais Dieu, à la fin, pourra le faire.

Venons-en maintenant au second thème : l'opposition entre l'impatience des esclaves et la patience de ce propriétaire d'un champ qui tient à attendre, et qui représente Dieu. Souvent, nous

L'ÉVANGILE DE MARIE

sommes très impatients de juger, de classer, de mettre d'un côté les bons et les mauvais, de l'autre... Mais rappelez-vous la prière de l'homme méprisant : « Ô Dieu ! Je te rends grâce car moi je suis bon, contrairement aux autres hommes qui eux sont mauvais... » (Luc, XVIII, 11-22). Dieu, bien au contraire, sait attendre. Lui regarde le « champ » de chacun, la *vie* de chaque personne, avec patience et miséricorde : il voit mieux que nous la saleté et le mal, mais il voit aussi les graines du bien, et il attend avec confiance de les voir germer. Dieu est patient, il sait attendre. Et ceci est beau : notre Dieu est un père patient qui toujours nous attend et attend encore, le cœur sur la main, pour nous accueillir, pour nous pardonner. Toujours il nous pardonne si nous allons vers Lui.

L'attitude de ce propriétaire est celle de l'espérance fondée sur la certitude que le mal n'a ni le premier ni le dernier mot. Et c'est grâce à cette patiente espérance de Dieu que l'ivraie, c'est-à-dire le cœur mauvais et plein de péchés, peut à la fin devenir du bon grain. Mais attention ! la patience évangélique n'est pas indifférente au mal ; on ne doit pas faire de confusion entre le bien et le mal ! Face à la zizanie qui règne dans le monde, le disciple du Seigneur est appelé à imiter la patience de Dieu, à nourrir l'espérance avec l'appui d'une confiance inébranlable en la victoire finale du bien, autrement dit, de Dieu.

Car à la fin, le mal sera enlevé et éliminé : au temps de la moisson, donc du jugement, les moissonneurs,

LA MÈRE DE LA MISÉRICORDE

obéissant aux ordres du maître, mettront de côté l'ivraie pour la brûler (Matthieu, XIII, 30). En ce jour de la moisson dernière, le juge, ce sera Jésus, Celui qui a semé le bon grain dans le monde, Celui qui est devenu Lui-même « grain de blé », qui est mort et ressuscité.

À la fin, nous serons tous jugés selon le même mètre dont nous nous serons servi nous-mêmes pour juger : la miséricorde dont nous aurons fait preuve envers les autres, il en sera fait preuve envers nous. Demandons à la Madone, notre Mère, de nous aider à grandir dans la patience, dans l'espérance et dans la miséricorde avec tous nos frères.

2

Marie défait les nœuds

Prière à Marie qui défait les nœuds

Sainte Marie, pleine de la Présence de Dieu, durant les jours de ta vie tu as accepté en toute humilité la volonté du Père, et le Malin n'est jamais parvenu à te fourvoyer dans ses mensonges. Alors déjà, avec ton Fils, tu as intercédé pour nos difficultés et, avec simplicité et patience, tu nous as donné l'exemple en nous montrant comment démêler l'écheveau de nos vies. À présent, en demeurant à jamais notre Mère, tu mets en ordre et clarifies les liens qui nous unissent au Seigneur.

Sainte Marie, Mère de Dieu, notre Mère à tous, toi qui d'un cœur maternel défais les nœuds qui enserrent notre vie, nous te prions de recevoir entre tes mains (on confie à Marie le nœud ou le problème qui noue notre cœur), pour nous en libérer, les liens et la confusion dont celui qui est notre ennemi se sert pour nous tourmenter.

Par ta grâce, par ton intercession, par ton exemple, libère-nous de tout mal, notre Dame, et défais les liens qui nous empêchent de nous unir à Dieu ; ainsi, libérés de toute erreur et confusion, nous pourrons

L'ÉVANGILE DE MARIE

Le rencontrer en toute chose, mettre nos cœurs en Lui, Le servir à jamais dans nos frères. Amen.

Faisons confiance à Marie

Nous avons tous des nœuds dans le cœur, des manques, tous nous rencontrons des difficultés. Notre Père, qui est bon, qui distribue la grâce à tous ses fils, veut que nous fassions confiance à Marie, que nous déposions entre ses mains les nœuds qui font notre malheur, l'écheveau de nos misères, tout ce qui nous empêche de nous unir à Dieu, afin qu'Elle les défasse et nous rapproche de son fils Jésus. Tel est le sens des images.

La Vierge Marie vient à notre rencontre pour que nous déposions ces nœuds entre Ses mains, pour qu'Elle les défasse, l'un après l'autre. À présent, approchons-nous d'Elle. En la contemplant, vous verrez que vous ne serez plus seuls. Une fois devant Elle, vous voudrez lui confier vos angoisses, vos nœuds ; et dès lors, tout peut changer. Quand j'ai un problème, je le Lui confie, à Elle. Je ne Lui demande pas de le résoudre, seulement de le tenir entre ses mains et de m'aider ; comme signe, je reçois presque toujours une rose.

Marie nous accompagne toujours

La Madone est tellement importante dans notre vie. C'est Elle qui nous accompagne, y compris dans le choix définitif, dans le choix de vocation, car c'est Elle qui a accompagné son Fils sur son chemin de

vocation, un chemin si dur, si douloureux. Elle nous accompagne toujours. Quand un chrétien me dit, non pas qu'il n'aime pas la Madone, mais que l'idée ne lui vient pas de chercher la Madone, ou de prier la Madone, ça m'attriste. Une fois, je me rappelle, il y a presque quarante ans, j'étais en Belgique, à un congrès, et il y avait là un couple de catéchistes, tous deux professeurs d'université. Ils étaient avec leurs enfants. Ils formaient une belle famille. Et ils parlaient fort bien de Jésus-Christ. À un moment, je leur ai dit : « Et la dévotion à la Madone ? » Ils me répondirent : « Nous avons dépassé cette étape. Nous connaissons si bien Jésus-Christ que nous n'avons pas besoin de la Madone. » Voici ce qu'a été alors mon cri du cœur et de l'esprit : « Mais... mes pauvres orphelins ! » C'est bien vrai, non ? Un chrétien sans la Madone, c'est un orphelin. De même qu'un chrétien est orphelin sans l'Église. Un chrétien a besoin de ces deux femmes-là : les deux mères, les deux vierges – l'Église et la Madone. Pour « tester » une juste vocation chrétienne, il suffit de se demander : « Comment se porte ma relation avec ces deux mères qui sont les miennes ? » Avec ma mère l'Église, avec ma mère Marie. Il ne s'agit pas là d'une question de « piété ». Non, c'est de la pure théologie. C'est cela, la théologie. Qu'en est-il de ma relation avec l'Église, avec ma mère l'Église, avec ma sainte mère l'Église hiérarchique ? Et qu'en est-il de ma relation avec la Madone, ma maman, ma Mère ? Voilà qui est bien : ne jamais la quitter, ne jamais partir seul.

La Mère de tendresse

Et quant à la vie, Marie nous enseigne de nous en soucier toujours. Mais il faut la protéger avec la même tendresse qu'Elle déploie Elle-même : de la conception au dernier soupir. Veiller à la vie intérieure, semer de l'espérance ! Un peuple qui prend soin de la vie est un semeur d'espérance ! Prendre soin de la vie des enfants et des anciens, les deux points extrêmes de l'existence. Un peuple qui ne prend pas soin de ses enfants et de ses anciens est un peuple qui tombe en décadence ; il faut avoir soin des enfants et des anciens parce qu'en eux réside l'avenir d'un peuple : les enfants parce qu'ils représentent pour la patrie la force de l'avenir, les anciens parce qu'ils sont un trésor de sagesse répandu sur eux. Force et sagesse. Prendre soin de la vie et semer l'espérance. Marie a pris soin de Jésus dès son plus jeune âge; elle prend soin de nous aussi, nous qui sommes ses enfants depuis notre prime jeunesse.

3

Bienheureuse entre les femmes

Bienheureuse par la foi

Marie est bienheureuse par sa foi en Dieu. Par sa foi, car le regard de son cœur reste toujours fixé sur Dieu, sur le Fils de Dieu qu'elle a porté en son sein, et contemplé sur la Croix. Dans l'adoration du Très Saint Sacrement, Marie nous dit : « Regarde mon Fils Jésus, fixe ton regard sur Lui, écoute-Le, parle avec Lui. Il te garde avec amour. N'aie pas peur ! Il t'apprendra à Le suivre pour être Son témoin dans les actes de vie, les grands et les petits, dans tes relations familiales, dans ton travail, dans les moments de fête ; il t'apprendra à sortir de toi-même, que tu sois homme ou femme, afin de regarder les autres avec amour, comme Lui t'a aimé et t'aime encore, non avec les mots mais avec les actes ! »

Béatitude et persécution

Suivre Jésus est une joie. Jésus dit dans les Béatitudes : « Heureux êtes-vous quand ils vous insultent, quand vous serez persécutés en mon nom. » La Croix

est toujours sur la route du chrétien. Nous serons persécutés aussi, car le monde ne tolère pas la divinité du Christ, il ne tolère pas l'annonce de l'Évangile, il ne tolère pas les Béatitudes. Je vous le dis, les martyrs sont plus nombreux aujourd'hui qu'aux premiers temps de l'Église. Tant et tant de nos frères et de nos sœurs sont persécutés pour avoir témoigné de Jésus. On les persécute parce qu'ils possèdent une Bible. Ils n'ont pas le droit de faire le signe de la Croix. Et c'est la route de Jésus. Cependant, c'est une route joyeuse, car jamais le Seigneur ne nous met à l'épreuve avec plus que ce que nous pouvons supporter.

« **Bienheureux** » veut dire « **heureux** »

Jésus indique le chemin de la vie, cette vie qu'Il continue de parcourir et même, qu'Il est ; Il le propose en tant que chemin du vrai bonheur. Dans toute Sa vie, de Sa naissance dans la grotte de Bethléem jusqu'à Sa mort en Croix, et jusqu'à Sa Résurrection, Jésus a incarné les Béatitudes. Toutes les promesses du règne de Dieu se sont accomplies en Lui. En proclamant les Béatitudes, Jésus nous invite à Le suivre, à parcourir avec Lui le chemin de l'amour, le seul qui conduise à la vie éternelle. La route n'est pas facile, mais le Seigneur nous soutient par Sa grâce et ne nous laisse jamais seuls. La pauvreté, les afflictions, les humiliations, la lutte pour la justice, l'effort exigé par la conversation quotidienne, les combats pour vivre l'appel de la sainteté, les persécutions et tant d'autres défis – tout cela est présent dans notre vie. Mais si nous ouvrons

la porte à Jésus, si nous acceptons qu'Il soit présent dans notre histoire, si nous partageons avec lui nos joies et nos douleurs, alors nous ferons l'expérience d'une paix et d'une joie que Dieu seul peut offrir, Lui qui est amour infini.

Les Béatitudes de Jésus sont porteuses d'une nouveauté révolutionnaire, d'un modèle de bonheur en opposition avec ce que diffusent ordinairement les médias, avec la pensée dominante. Pour la mentalité mondaine, c'est un scandale que Dieu soit venu comme l'un des nôtres, qu'Il soit mort sur une croix ! Dans la logique de ce monde, ceux que Jésus proclame bienheureux sont regardés comme des « perdants », comme des faibles. Sont portés au pinacle, en revanche, le succès à tout prix, le bien-être, l'arrogance du pouvoir, l'affirmation de soi-même aux dépens d'autrui. Jésus n'a pas eu peur de demander à ses disciples s'ils voulaient vraiment Le suivre, ou s'en aller vivre une autre vie (Jean, VI, 67). Et Simon, dit Pierre, a eu le courage de répondre : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as des paroles de la vie éternelle. »

Mais que signifie « bienheureux » (*makarioi* en grec) ? Bienheureux veut dire heureux. En un temps où l'on est attiré par tant de semblants de bonheur, le risque est de se contenter de peu, de se faire une idée « petite » de la vie. Au contraire, aspirez à de grandes choses ! Ouvrez vos cœurs en grand ! Comme disait le bienheureux Pier Giorgio Frassati : « Vivre sans une foi, sans un patrimoine à défendre, sans lutter sans

relâche en faveur de la vérité, ce n'est pas vivre, c'est vivoter » (Lettre à I. Bonini, 27 février 1925).

Si vous faites réellement émerger de votre cœur les aspirations les plus profondes, vous vous rendrez compte qu'il existe chez vous un inextinguible désir de bonheur, et ceci vous permettra de démasquer et de repousser tout ce qui autour de vous vous est offert « à bas prix ». Quand nous recherchons le succès, le plaisir, l'avoir sur un mode égoïste, et quand de ces choses nous faisons des idoles, nous pouvons éprouver des moments d'ivresse, de fausse satisfaction ; mais à la fin, nous devenons des esclaves, nous demeurons à jamais insatisfaits, nous somme poussés à en vouloir toujours plus. Comme il est triste de voir une jeunesse « rassasiée », mais faible !

La béatitude des pauvres d'esprit oriente notre relation à Dieu, aux biens matériels et aux pauvres. Face à l'exemple et aux paroles de Jésus, nous sentons à quel point nous avons besoin de conversion, de faire en sorte que la logique d'*être plus* l'emporte sur celle d'*avoir plus* ! Les saints, eux, peuvent nous aider à comprendre la signification profonde des Béatitudes. La canonisation de Jean-Paul II, en ce sens, est un événement qui nous emplit le cœur de joie. Dans la communion des saints, il continuera d'être pour vous tous un père et un ami.

Le *Magnificat*, le cantique de Marie, pauvre d'esprit, est aussi le chant de qui vit les Béatitudes. La joie de l'Évangile jaillit d'un cœur pauvre qui sait exulter et s'émerveiller des œuvres de Dieu, comme

BIEHNEUREUSE ENTRE LES FEMMES

le cœur de la Vierge, que toutes les générations appellent « bienheureuse » (Luc, I, 48). Elle, la Mère des pauvres, l'Étoile de l'évangélisation nouvelle, nous aide à vivre l'Évangile, à incarner les Béatitudes de notre vie, à trouver le courage du bonheur.

4

La créature la plus humble
et la plus élevée

